

gic appliquées à des problèmes métaphysiques ; par là, il se défend appartenir à la classe des théologiens ou à celle des psychanalystes. À partir de ces prémisses, il trouve dans le récit de la création un certain nombre de lois : l'une des plus importantes lui paraît être celle de la polarité sexuelle qu'il retrouve en Dieu qui voit ses œuvres (principe masculin) et qui les crée par sa parole (principe féminin), en l'homme où la *nephesh* est le principe émetteur et la *chayah* l'élément aspirant, dans la nature où les principes masculin et féminin sont représentés respectivement par l'eau et par l'arbre. On devine aisément ce qui peut devenir dans un pareil système la personnalité divine, remplacée par la notion d'énergie, et la révélation divine dans l'histoire sacrifiée à un schéma gnostique. L'auteur, nous semble-t-il, n'a pas vu l'essence de l'Ancien Testament ; néanmoins, son livre rappelle qu'il y a un problème du symbolisme biblique, et nous invite à ne pas reléguer trop rapidement le récit de la création dans le domaine des mythes dépassés par une conception plus scientifique. Nous nous sommes bornés à exposer la ligne directrice de l'ouvrage ; celui-ci contient une foule de détails, des illustrations originales, fruit de nombreuses lectures. L'étymologie tient une grande place dans ses démonstrations ; mais certaines étymologies proposées seront accueillies avec beaucoup de réserve par le sémitisant : *yabash* signifie être sec, mais non être brillant (p. 97) ; *barak*, bénir, n'a rien à faire avec *baraq*, éclair (p. 365). *Loran* ne signifie pas « soumission à Dieu » (p. 341). L'information bibliographique date quelque peu et, en 1956, il n'est plus permis d'ignorer les découvertes de Qumrân en affirmant (p. 20) que le manuscrit hébreu le plus ancien date du IX<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Ed. Jacob.

## Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses

Immanuel Lewy, *The Growth of the Pentateuch*. A literary, sociological and biographical approach. New-York, Bookman Associates, 1955. In-8°, 288 p.

On ne pourra pas reprocher à ce livre un manque d'originalité. S'écartant des solutions traditionnelles, M. I. L. propose une nouvelle thèse sur l'origine du Pentateuque. Il ne conteste nullement le bien-fondé des sources, encore que la solution qu'il préconise ressemble davantage à la thèse dite des compléments, mais la principale originalité consiste à mettre les étapes successives de la formation du Pentateuque en relation avec certains personnages bien précis de l'histoire d'Israël. Il admet que Moïse a posé les fondements sur lesquels s'est développée la tradition ; afin de préserver le peuple nouvellement appelé à la liberté de tomber dans l'anarchie, Moïse lui aurait donné certaines lois pénales et culturelles dont l'essentiel se trouve dans *Ex.* 21<sup>12, 15-17, 23-25</sup> ; 22<sup>17-19</sup>. L'œuvre législative de Moïse a été complétée par Samuel qui remonte le Code de l'Alliance sous sa forme actuelle ; avec raison, l'importance de *I Sam.* 10<sup>25</sup> est soulignée. L'œuvre narrative que l'on attribue couramment aux sources L et J est due en grande partie au prophète Nathan et devient de ce fait la source N. Les rapprochements que fait notre auteur entre la prédication de Nathan, dont nous n'avons que la parabole de la brebis et la promesse faite à David, et le Yahviste

38  
(1958)  
281 =